



LE TRAITEMENT DE L'INFINITIF EN FRANÇAIS ET EN TURC

Öğr.Gör. Dr. Kerime Yılmaz^{a*}

^a Gazi Üniversitesi GEF Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı Ankara/Türkiye

ÖZET

Bu çalışmada, biri Ural-Altay, diğeri Latin dil ailesinden gelen Türkçede ve Fransızcada mastarların kullanımı karşılaştırılıyor. Her iki dilde de, mastarların köken olarak fiil kategorisinde yer aldığı, ancak genellikle isim kategorisine kaydığı belirtiliyor. Fransızca cümle yapısında, mastarın isimle aynı işleve sahip olduğu, ancak isim gibi tekil, çoğul, eril, dişil biçimlerini alamayacağı vurgulanıyor. Buna karşılık Türkçede mastarın isim gibi çoğul eki alabileceği, ismin beş halinde kullanılabilmesi, hatta bazı durumlarda sıfat yerine geçebileceği saptanıyor. İki farklı aileden gelen bu iki dil arasında, mastarların kullanımı bakımından belirgin farklar olduğu sonucuna varılıyor.

Anahtar Sözcükler : Mastar kullanımı, İsim kategorisi, Türkçe, Fransızca, Farklılık

ABSTRACT

This article aims at reviewing and comparing the use of infinitive in two distinct languages, Turkish and French; one from the Ural-Altaiic and the other from Latin families. It is stated that in both languages the infinitives are in the verb category with respect to their origins but tend to move to the noun category. In the French syntax, infinitives are shown to have the same functionality as the nouns but cannot have singular, plural, masculine or feminine forms. In contrast, in Turkish, infinitive can have plural suffixes and may be used in five cases of the noun, and even can be used as adjective under certain conditions. It is concluded that in these two languages from two distinct families, the use of infinitive exhibits significant differences.

Key Words : Infinitive, Noun category, Turkish, French, Differences

INTRODUCTION

Le schéma d'une langue est élaboré théoriquement par des grammairiens. On sait que la grammaire française a été élaborée en partant de la langue latine au 16e siècle. D'ailleurs, elle a été rédigée en latin. Parmi les premiers grammairiens français, on peut citer Jacques Dubois et sa grammaire de la langue française *Isagôge in linguam gallicam una cum eiusdem Grammatica Latino-gallica ex Hebræis, Græcis et Latinis authoribus*, publiée en 1531 ; Robert Estienne, auteur de *Linguæ latinæ Thesaurus* de la même année, Alexandre Barclay à qui on doit *Introductory to wryte and to pronounce frenche* (1521).

Ce travail théorique fixe et commande une langue vivante appelée à évoluer sans cesse, bien que progressivement, au cours des siècles. Il n'est donc pas étonnant qu'avec l'écoulement du temps, la grammaire soit dépassée par l'usage susceptible d'évoluer sans arrêt.

* Yazar: kerime@gazi.edu.tr

Dans quelle mesure, le schéma de l’infinitif s’adapte encore sur l’usage moderne de la langue ? Nous essaierons de répondre à cette question dans les pages qui suivent pour l’infinitif français en le comparant à l’infinitif turc.

1. L’infinitif-verbe :

1.1. En français

1.1.1. En français, l’infinitif, est un mode qui a des temps particuliers; l’infinitif présent, l’infinitif passé et le surcomposé; aimer, avoir aimé, avoir eu aimé. À la voie passive : être aimé, avoir été aimé.

Ces temps désignent plutôt l’aspect et non pas le temps. Si l’infinitif présent marque l’aspect inaccompli, le passé a l’aspect accompli et le passé surcomposé souligne l’effet de l’achèvement de l’action, le suraccompli.

a) L’infinitif présent marque à volonté le passé, le présent ou encore le futur ;

-Hier, il est allé arracher les épis. (passé)

-Le voilà qui s’apprête à partir. (présent)

-Demain, il ira acheter des fruits. (futur)

En lui-même l’infinitif ne désigne pas le temps, il acquiert celui du verbe qu’il accompagne.

b) D’autre part l’infinitif passé s’emploie “pour un fait passé par rapport au moment de la parole ou, plus souvent, par rapport à un autre fait (lui-même passé, présent ou futur).” (Grevisse 2001 : 1305)

Ex : J’espère avoir terminé cet article avant la fin du mois.

c) Quant au passé surcomposé, “surtout usité dans la langue parlée [il] insiste sur l’idée d’accomplissement.” (Grevisse 2001 : 1305)

Ex: “Le plombier est parti sans avoir eu fini son travail.” (Grevisse 2001 :1305)

1.1.2. Par ailleurs, il se place dans la catégorie du verbe, dans les trois cas suivants :

a) Lorsque son sujet est placé après les verbes “faire” ou “laisser”, ou encore après des verbes qui expriment la perception de sens comme, entendre, apercevoir, distinguer, regarder, voir, sentir, etc.

Ex : Le berger fait entrer les moutons dans la bergerie.

Je vois le troupeau brouter.

“Moutons” et “troupeau” sont respectivement sujets des infinitifs “entrer” et “brouter”.

Ajoutons qu’il peut avoir un sujet exprimé dans la phrase, sans être le sujet de la principale.

Je regarde les enfants jouer. (Le sujet de l’infinitif “jouer” est le COD de la principale)

Il m’a demandé de lui téléphoner. (Le sujet de “téléphoner” est le COI de la principale)

b) Lorsqu’il exprime la notion de personne :

Ex : Paul m’ordonne de partir au marché.

Si le sujet de l’action d’ordonner est Paul, l’auteur de l’infinitif partir est la première personne du singulier, représenté par “me”.

c) Lorsqu’il est suivi de son COD

Ex : J’ai fait réparer ma voiture au garagiste.

Je fais examiner mon père par un bon médecin.

Comme un enfant que la mère laisse faire quelques pas.
Je les entendais se moquer l'un de l'autre.

1.1.3. Bien plus l'infinitif est un verbe susceptible d'être accompagné d'un adverbe.

Ex : Après avoir travaillé sans arrêt, il a perdu sa santé.

L'adverbe est au verbe comme l'adjectif qualificatif est au nom. Ainsi dans les deux énoncés suivants

Un homme actif,

et,

Il travaille activement,

nous remarquons que l'adjectif "actif" qui qualifie l'homme, se transforme en adverbe lorsqu'il qualifie un verbe.

D'ailleurs, en observant l'étymologie des mots adjectif et adverbe, on verra que l'adverbe, "ad" en latin qui veut dire "pour", donc pour le verbe, est destiné au verbe. D'autre part l'adjectif se joint au nom. Alors il est clair que lorsque le verbe devient nom, l'adverbe doit devenir adjectif.

Telle est la situation de l'infinitif français. En passant au turc, langue ouralo-altaïque, le lecteur s'apercevra sans difficulté que dans ces deux langues, les infinitifs sont traités de façons différentes.

1.2. En turc :

L'infinitif turc a trois formes :

a) Celle qui prend le suffixe "mek" "mak" ;

Ex : Okumak, (lire)

Yazmak, (écrire)

Parmi ces trois formes, la forme en "mek" ou "mak" est considéré plutôt un verbe qu'un nom, puisqu'il n'existe presque pas de nom d'action concret ou abstrait en "mek" ou "mak".

a' Cette forme peut être utilisée avec un adjectif ayant la fonction d'un adverbe;

Ex : Hızlı koşmak (courir rapidement)

Derin uyumak (dormir profondément)

Yavaş konuşmak (parler lentement)

Birinci gelmek (arriver le premier)

b' Cet infinitif peut avoir un COD :

Kitabı okumak ,

Mektubu yazmak,

Öğretmeni dinlemek,

Şarkıyı söylemek.

b) Celle qu'on obtient avec la chute du "k" final ;

Ex : okuma, (la lecture)

yazma, (l'écriture)

Certains grammairiens turcs soulignent que les formes en "me" "ma" et en "iş" peuvent avoir un sujet ;

Ex : Öğrencinin okuması bozuk,

Konuşmanın konuşması sıkıcı,

Çocuğun gülüşü güzel, bakışı anlamlı.

Il nous semble que l'interprétation des grammairiens turcs est peu exacte. En effet dans l'exemple suivant :

“Öğrencinin okuması bozuk”

ils considèrent que “öğrencinin” est sujet de “okuması”. Or les désinences de ces deux mots montrent clairement qu'il s'agit plutôt de la forme turque qui correspond au nom et son complément (cas du génitif). Notons toutefois que l'auteur de l'action exprimée par l'infinitif en “me-ma” est bien “l'étudiant”.

Néanmoins dans la perspective de la grammaire française les formes “me-ma” et “iş” correspondent exactement aux noms d'actions. Ces deux formes sont traitées comme de véritables noms dans la construction des phrases.

c) Et la forme avec la désinence “iş” qui peut varier en fonction des règles de la phonétique turque.

Ex : geliş (l'arrivée)

akış (L'écoulement)

gülüş (le rire)

okuyuş (la façon de lire)

L'usage de l'infinitif en “iş” ainsi que “me” “ma” et “mek” “mak” sont souvent accompagnés d'un adjectif qualificatif qui tend vers l'adverbe. Nos collègues, les grammairiens turcs, considèrent que ces adjectifs sont en vérité des adverbes. “(...) ancak, bu sıfata zarf demek doğru olur.” (Ediskun 2003 : 247)

Ex : Gevrek gevrek gülüş,

Teker teker ayırış,

Beşinci söyleyiş,

Aniden kalkış,

Kötü duruş,

Hızlı konuşma,

Doğru yazma,

Yavaş yürümek,

Birinci gelmek, etc.

Ceci nous rappelle le cas de l'adjectif transformé en adverbe au contact du verbe :

Ex : Crier fort,

Parler bas,

Coûter cher.

d) Comme verbe, et à l'image de l'infinitif français, l'infinitif turc peut être :

a') Transitif ou intransitif,

Ex : Bu elbisenin bana yakışması için on kilo vermeliyim

Şarkı söylemek

b') Actif ou passif,

Ex: Gerçeği söylemek

Askere yazılmak

c') Pronominal.

Ex: Giyinmek,

Bakışmak,

Selamlaşmak

En français comme en turc, l’infinitif participe dès le départ, à la catégorie du verbe, mais il glisse souvent dans la catégorie du nom.

2. L’INFINITIF COMME NOM

2.1. En français :

L’infinitif glisse dans le domaine du nom, par ses fonctions grammaticales. Par exemple “il mangeait” ne peut jamais être sujet, attribut, COD, ou encore COI. L’infinitif, par ailleurs, a les mêmes fonctions qu’un nom.

a) Il peut être sujet:

Ex : Voyager est mourir à moitié.

Nier ce fait est un terrible crime.

b) Il peut être COD:

Ex : Il aime lire quand il est seul.

c) Après une préposition, il est COI:

Ex : Il renonce à partir à Paris.

d) Attribut de celui qui fait l’action exprimé par l’infinitif:

Ex : Voyager c’est mourir à moitié.

e) Il peut également être complément d’un adjectif:

Ex : Il est prêt à partir.

Quelle est la fonction de partir? Il est le complément de l’adjectif “prêt”.

Comme on peut remarquer, l’infinitif et le nom ont les mêmes fonctions. Donc si on regarde de près, l’infinitif n’est pas un verbe mais il est plus proche du nom. Quand il n’est pas précédé d’une préposition, il est sujet, attribut ou COD. Dans la grammaire structurale il y a le groupe nominal (GN) et prépositionnel (GP). Le nom forme le groupe nominal avec ce qui suit. L’infinitif à l’image du nom, forme le groupe nominal ou prépositionnel. Dans ce dernier cas, il peut être COI, complément de l’adjectif et complément du nom.

Même si du point de vue syntaxique l’infinitif peut être considéré comme un nom, du point de vue morphologique, il est invariable. Il n’a aucune variation de genre ni de nombre; il ne se met ni au masculin, ni au féminin, ni encore au pluriel. Il est de tendance neutre. Il marque seulement une action en général comme dans ;

Rien ne vient troubler le bonheur de cet homme.

L’infinitif exprime une action en général et le fait de cette action. Sémantiquement il n’est pas un verbe, car il n’a aucune indication de temps.

L’infinitif turc s’écarte de son collègue français par ses déclinaisons. Le français moderne ne se décline plus depuis le XIIIe siècle.

2.2. En turc:

a) Toutes les trois formes de l’infinitif turc se déclinent comme un nom.

Ex : Okumak (nominatif)

Gitmeği (accusatif)
Okumağa¹ (datif)
Okumakta (locatif)
Yazmaktan (ablatif)

Gitme
Gitmeyi
Gitmeye²
Gitmede
Gitmeden

Geliş
Gelişi
Gelişe
Gelişte
Gelişten

b) Elles peuvent prendre la marque du pluriel: inişler, çıkışlar, uçuşlar, görüşler, etc. La forme en “mek” “mak” en général ne se met pas au pluriel, sauf pour marquer l'exagération.
Ex : “Bir gülmekler, bir sırtmaklar, sorma gitsin.” (Ediskun 2003 : 248)

c) Dans un complément de nom défini ou indéfini, les infinitifs en “iş” et “me”, “ma” peuvent être le complété ou celui qui complète.

Le nom complété est défini :

Çocuğun gülüşü,
Evlerin temizlenmesi,
Bahçelerin ağaçlanması

Le nom complété est indéfini :

Okul dönüşü
Aslan kükremesi,
Açılış konuşması.

d) Les trois formes de l'infinitif peuvent être sujet, complément d'objet direct ou indirect comme les autres noms:

Ex : Çalışmak ibadettir, (sujet)
Gezmeyi severim, (COD)
Gülüşünden etkilendim (COI) etc.

La construction du complément du nom présente en turc une petite complication. Si le nom complété est défini, il prend la désinence “ın”, “un” et l'infinitif qui le complète se termine par “si”.

Ex : Evin kapısı
Torunumun konuşması.

¹ Dans les deux premières décades de la République, le “k” datif s'écrivait avec “ğ”, affaiblissement du “k” final de l'infinitif. Plus tard, sous l'influence probable de la prononciation, le “ğ” s'est transformé en “y”. (okumak-okumağa-okumaya)

² Ne pas confondre ce “y” euphonique avec le cas précédent.

Mais si le nom complété est indéfini, il reste invariable et c'est l'infinitif qui prend la désinence du génitif.

Bebek ağlaması (le fait de pleurer d'un bébé)

Kuş ötüşü (le gazouillement d'un oiseau) (sujet)

e) L'infinitif turc en “me”, “ma” peut aussi être utilisé comme adjectif :

Ex. Süzme bal,

Asma köprü,

f) La négation se construit comme pour les verbes avec le suffixe “me” ou “ma”, et non pas avec “değil”, réservé au nom,

On dit ;

Uçakla değil, trenle gidiyor,

Mais ;

Konuşmama hakkı, gülmeme zorunluluğu, uzağı görmeme, etc.

3. L'INFINITIF ET LE NOM D'ACTION

3.1. En français

Même s'ils ont les mêmes fonctions, nous avons d'une part des infinitifs, d'autre part des noms d'action dérivés des infinitifs. Par exemple ;

Il aime arroser le jardin.

Il aime l'arrosage.

Ou encore ;

Il se fatigue à lire.

Il se fatigue à la lecture.

Ces noms d'actions se construisent par des suffixes qui facilitent la dérivation des noms à partir des verbes.

Ex : Expliquer-l'explication

Lire- la lecture,

Arroser-l'arrosage,

Tomber-la tombée (de la nuit),

Attendre-l'attente,

Sonner-la sonnerie

Téléphoner-le téléphone,

Epuiser-l'épuisement etc...

Si nous examinons l'usage, nous verrons que les noms d'action et l'infinitif correspondent exactement aux niveaux sémantique et syntaxique.

Ex : Consommer tellement de médicaments aboutit nécessairement à une maladie.

Une telle consommation de médicament aboutit nécessairement à une maladie.

Lorsque le nom dérivé de l'infinitif a pris la place de l'infinitif, l'adverbe “tellement” se transforme en l'adjectif “telle”. De même dans l'exemple;

Courir si vite l'a épuisé.

La course si rapide l'a épuisé.

Peut-on remplacer l'infinitif par un nom d'action, ou les noms d'action par l'infinitif dans toutes les phrases? Il y a des infinitifs qui sont pris comme de véritables noms. Dans ce cas ils sont précédés d'un article qu'on ne rencontre jamais en infinitif. Dans :

L’aller et le retour sont à vos frais.

On voit que l’infinitif “aller” est pris substantivement. D’où l’article défini.

De même:

Il a pris le pouvoir suprême.

Le savoir est source de bonheur.

Il cherche trop son bien-être.

On met l’article devant le nom et on peut faire accompagner le nom par un adjectif. Mais dans “le bien-être” c’est une construction bizarre. En effet il y a un article suivi d’un adverbe qui précède l’infinitif.

L’adverbe “bien” qui accompagne les formes verbales, comme par exemple “il a bien travaillé”.

3.2. En turc

D’après certains grammairiens turcs, des trois formes de l’infinitif turc, citées plus haut, seule la forme en “mek” ou “mak” n’a pas de nom d’action tandis qu’il existe plusieurs noms concrets ou abstraits dérivés des deux autres formes.

Ex : Okuma yazma kursu,

Görme özürü,

Sıkılması, utanması yok,

Atlama tahtası,

Hayat dümdüz değil, hepimiz birtakım inişler, çıkışlar yaşıyoruz.

Sa valeur de nom ou de verbe dépend parfois de l’usage. Il n’existe pas de forme spéciale pour le nom d’action comme c’est le cas en français; “lire” donne “la lecture”, et “initier” “l’initiation”, “expliquer” “explication” etc.

Toutefois c’est l’usage qui détermine la fonction de l’infinitif dans la phrase. Par exemple, si “çalışma” (le travail) est considéré comme un nom, toutefois dans “derse çalışma” (travailler sa leçon), “çalışma” prend la valeur d’un verbe. De même “bakış” (le regard=nom) “sevgiliye bakış” (le fait de regarder sa/son bien aimé(e)=verbe), “geliş” (nom), “eve geliş” (verbe), etc.

D’autre part il est clair que le nom d’action français, par exemple “explication”, ne peut pas être pris au passif. Tandis qu’en turc, le nom d’action peut prendre ;

- la forme factitive: (mektup) okutturmak/ yazdırmak (faire écrire/ lire une lettre), (birini) güldürmek (faire rire quelqu’un), etc.

- et la forme passive : (askere) yazılmak (s’inscrire à l’armée), (arabaya) koşulmak (être attelé à un chariot).

CONCLUSION

De ce qui précède, le lecteur aura noté les domaines où les infinitifs français et turcs se rencontrent.

En outre les dissemblances sont frappantes. Plus d’une fois en les comparant nous avons été tenté de les rapprocher outre-mesure, sans trahir la structure du français ni du turc. D’ailleurs, dès le départ, nous avons compris qu’un regard différent doit être jeté sur l’une ou l’autre langue. Ce n’est pas en vain que les linguistes ont élaboré la notion des familles linguistiques.

Bibliographie

- Banguoğlu, T., 1986, *Türkçenin Grameri*, Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara.
Ediskun, H., 2003, *Türk Dilbilgisi*, Remzi, İstanbul.
Le Goffic, P-McBride, N.C., 1975, *Les constructions fondamentales du français*, Hachette, Saint-Ouen.
Grevisse, M., *Le bon usage*, Duculot, 2001, Italie.
Wagner, R.L.-Pinchon, J., 1991, *Grammaire du français*, Hachette, Paris.